

11 décembre 1968

119

D'un Autre à l'autre (5)

Je note quelquefois, à part moi, des petites adresses à votre intention. Alors là, au moment de brasser ces papiers, j'en retrouve une qui va me fournir mon entrée:

"Qu'il est regrettable," écrivai-je je ne sais plus quand, "que Dieu serve à écarter" par ce que nous appellerons la proscription de son Nom. Ça a pris forme d'un interdit précisément sans doute là où on pourrait savoir le mieux ce qu'il en est de la fonction de ce ^{Dieu,} terme, / à savoir chez les Juifs. /

Vous savez que chez eux il a un nom imprononçable. Eh bien, cette proscription, justement, sert à écarter, commençai-je à dire, un certain nombre de références absolument essentielles au maintien du Je dans une lumière suffisante. Suffisante pour qu'on ne puisse pas le jeter - il y a "je" là-dedans - le jeter aux chiens, c'est-à-dire aux professeurs.

Ce dont je suis parti pour, en somme, la dernière fois - vous l'avez entendu, sinon vu - presque malgré moi, pousser d'abord et en avant cette référence "Jé", par l'intermédiaire du Dieu en question. J'ai traduit ce qui fut proféré un jour sous la forme: *Je suis ce que je suis* par "Je suis ce que je ^{est} ~~sais~~." Je vous ai dit alors avoir

120

été moi-même un peu débordé par l'avance de cette notion ^{énoncée} que j'ai justifiée comme traduction, ou crois avoir justifiée. Puis j'ai dit qu'après tout, là, le Sinaï m'avait émergé, malgré moi, du sol entre les jambes. Ce fois-ci je n'ai pas reçu de petit papier - je l'attendais pourtant - et que quelqu'un ne fasse remarquer que ces paroles sont sorties du buisson ardent. Vous voyez ce que ça aurait fait, si je vous avais dit que le buisson ardent m'était sorti entre les jambes ? C'est bien en cela qu la phrase se donne des ordres à elle-même, rétroactivement. C'est bien parce que je voulais la finir entre les jambes que j'ai mis le Sinaï à la place du buisson ardent. D'autant plus qu'après tout, sur le Sinaï, c'est des suites de la chose dont il s'agit. C'est-à-dire que, comme je l'ai déjà fait remarquer au Séminaire sur l'Éthique, celui qui s'est annoncé - à mon dire tout au moins - comme "Je suis ce que je ^{est} ~~haïs~~", celui-là, sous la forme de ce qui, depuis, se transmet dans l'impératif de la liste des Dix Commandements, dits de Dieu, ^{n'a fait} ~~n'avait~~, je l'ai expliqué il y a bien longtemps, qu'énoncé les lois du "Je parle".

Il est vrai, comme je l'énonce, que la vérité parle "Je". Il paraît bien aller de soi que : "Tu n'adoreras que celui qui a dit : "Je suis ce que je ^{est} ~~haïs~~ et que tu n'adoreras que lui seul."

Dans la même conséquence, "Tu aimeras," comme il ^{de} est dit aussi, "ton prochain comme toi-même", toi-même

n'étant rien d'autre que ce à quoi il est dit, dans ces commandements mêmes, ce à quoi on s'adresse comme à un "tu" ^{et même} par à un "Tué es" (~~tu-hais~~?), dont j'ai souligné depuis longtemps l'ambiguïté vraiment magique dans la langue française.

Ce commandement, dont le prélude sous-jacent est ce "Tu es", qui vous institue comme "Je". C'est aussi la même ^{peut} ~~peut~~ pensée offerte à ce "tuant" qu'il y a dans toute invocation. Et l'on sait qu'il n'y a pas loin de l'ordre à ce qu'on y réponde. Tout Hegel est construit pour montrer ce qui s'édifie là-dessus.

On pourrait les prendre un par un, en passant, bien sûr par celui sur le mensonge, puis ensuite sur cet interdit de "convoiter la femme, le boeuf ni l'âne de ton voisin" qui est toujours celui qui te tue. On voit mal ce qu'on pourrait convoiter d'autre, la cause du désir étant précisément bien là.

Il est à remarquer qu'assurément, par une solidarité qui participe de l'évidence, il n'y a de parole, à proprement parler, que là où la clôture de tel commandement la préserve. Ce qui explique bien pourquoi ces commandements, depuis que le monde est monde, personne très exactement ne les observe, et que c'est pour cela que la parole, au sens où la vérité parle "Je", reste profondément cachée et n'émerge qu'à montrer un petit bout de pointe de

122

noz, de temps en temps, dans les interstices du discours

Il convient donc, il convient pour autant qu'il existe une technique qui fait confiance ^{à la} au discours pour y retrouver quelque chose, un chemin, une voie comme on qui se présume n'être pas ^{sans} en rapport avec comme on s'exp (mais méfions-nous toujours des envers du discours) la vérité ^{et} est la vie) il convient peut-être d'interroger de plus près ce qui, dans ce discours, se fonde comme pour amorcer, nous donner un pont vers ce terme radical, inaccessible, qu'avec quelque audace le dernier des philosophes, Hegel, crut pouvoir à sa dialectique réduire

Pour nous, dans un abord qui est celui que j'ai commencé de frayer, c'est devant l'Autre, comme permette de cerner une défaillance logique, comme lieu d'un défaut d'origine porté dans la parole, en tant qu'elle pourrait répondre, c'est là qu'apparaît le "Je" comme, premièrement assujetti, comme assujet, et j'ai écrit quelque part, pour désigner ce sujet, en tant que dans le discours il ne se produit jamais que divisé. ^{que} Si l'animal qui parle ne peut ^{peut} s'étreindre au partenaire qu'assujetti d'abord, c'est parce qu'il a été toujours, déjà parlant, ^{qu'en} dans l'approche même de cette étreinte. ^{qu'il a à y tenir} Il n'y peut formuler le "tu es" ~~que s'il savait~~ (?), qu'il autrifie le partenaire, qu'il en fait le lieu du signifiant.

122

Ici on ne permettra de revenir un instant sur ce "Je ^{est} ~~sais~~" de la dernière fois, puisqu'aussi bien, et d'une tête pas mal faite, j'ai vu revenir l'objection qu'à le traduire ainsi je rouvrais la porte, disons au moins à une référence d'être. Que ce ^{est} ~~sais~~ fut ^{au sens} perçu, par une oreille ^{entendue} ~~au moins~~, comme un appel à l'être, ^{Si. Selon} ~~c'est-à-dire~~ la terminologie de la tradition "il est" suspendu. ^{est} ~~Et~~, ce que j'énoncerai de par quelque ordre de nature, au sens le plus originel, subsistant ^{en} dans cette nature, la tradition édifie cet être suprême pour y répondre de tous les états. Tout change, tout tourne autour de lui qui prend la place du pivot de l'univers, ce à grâce à quoi il y a un univers.

Rien n'est plus éloigné de l'intention de cette traduction que ce que j'ai formulé que, pour le faire entendre je peux reprendre dans "Je suis ce qu'est le Je". Disons qu'ici le "est"(est) ~~se~~ se lit mieux et que nous revenons à proprement énoncer dans le Je ce qui donne le fond proprement de la vérité en tant qu'elle parle seulement. Ces commandements qui la soutiennent, l'ai-je assez dit tout à l'heure, sont proprement l'anti-physique, et pourtant pas moyen, sans s'y référer, de ce qu'on appelle "dire la vérité". Essayez donc ! En aucun cas ! C'est un point idéal, c'est bien le cas de le dire. Personne ne sait même ce que ça veut dire. Dès qu'on

tient un discours, ce qui surgit ce sont les lois de la logique, à savoir une cohérence fine, liée à la nature de ce qui s'appelle "articulation signifiante". C'est ce qui fait qu'un discours est soutenable ou non, de par la structure de cette chose qui s'appelle "le signe". Et qui a ~~affa~~ à faire avec ce qui s'appelle communément "la loi" pour l'opposer à "l'esprit".

Les lois de cette articulation, voilà qui d'abo² dominant le discours.

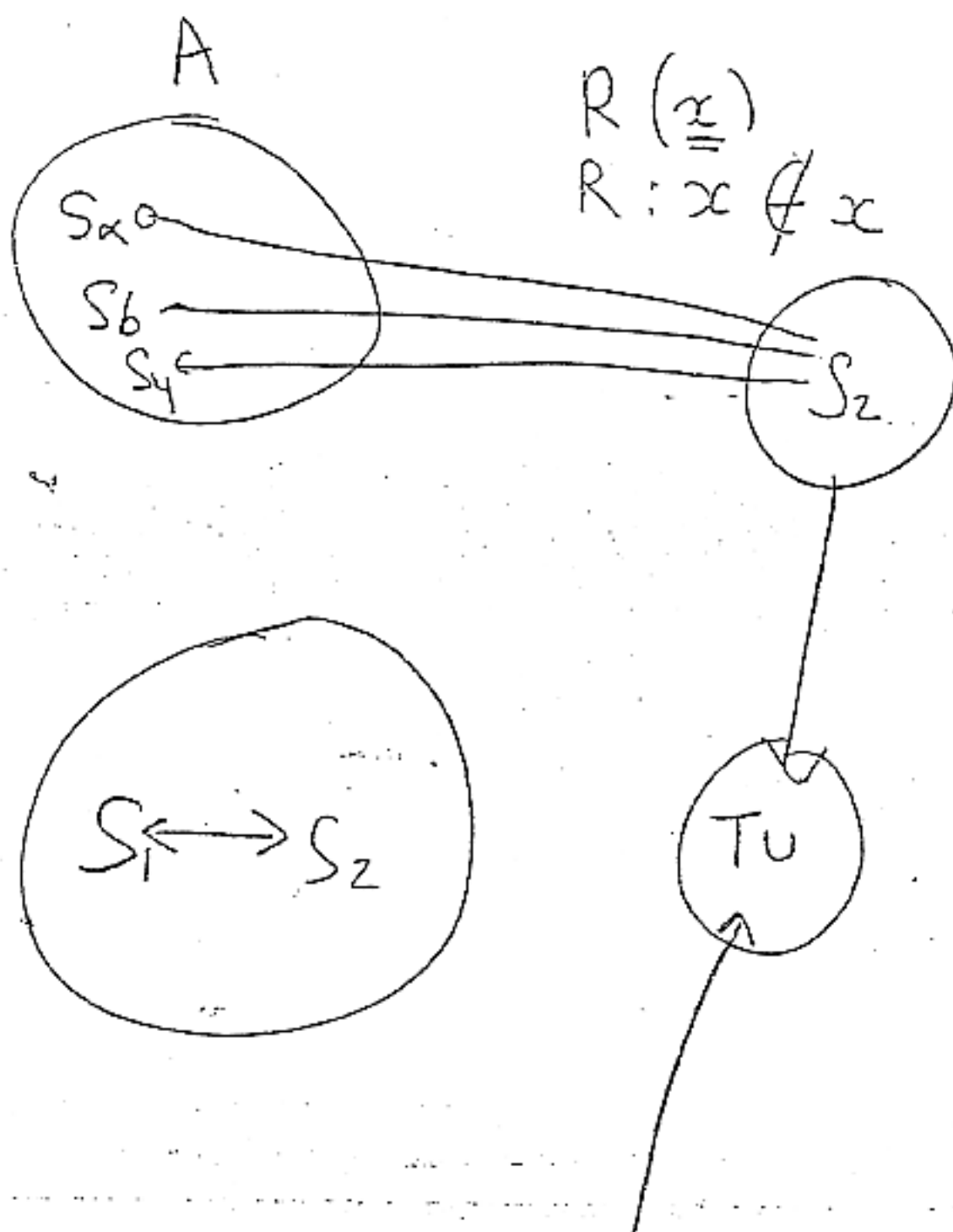
Ce que j'ai commencé d'énoncer ^{dans} ~~comme~~ mon exposé cette année c'est ce "champ de l'Autre" pour ^{l'exprimer} ~~les prouver~~ comme concevables au titre de champ d'inscription de ce qui s'articule ainsi dans le discours. Ce champ de l'Autre n'est pas, d'abord, lui donner aucune incarnation; c'est à partir de sa structure que pourra se définir la possibilité du "Tu" qui va nous atteindre et faire appel à quelque chose - troisième temps - qui aura à se dire "Je". Il est clair que ce qui va se montrer c'est ce que nous attendons c'est ce que nous savons bien: que ce "Je" est ^{imprononçable} ~~imprononçable~~ en toute vérité. C'est bien pour cela que tout le monde sait à quel point il est encombrant et que, comme le rappellent les lois de la parole elle-même auxquelles je me réfère tout à l'heure, il est préférable de ne jamais dire "Je jure".

Alors, avant de préjuger ~~de~~ ce qu'il en est de

l'autre, laissons ouverte la question. que ce soit
simplement la page blanche, même à cet état. Il nous
fera assez de difficultés, puisque c'est ce que j'ai
démontré au tableau la dernière fois, ^{C'est qu'à} ~~ces cas~~ ^{supposés}
que vous ayez inscrit sur cette page blanche - à condition
qu'elle soit page, c'est-à-dire finie - la totalité des
signifiants, ce qui est, après tout, concevable puisque
vous pouvez choisir un niveau où il se réduit aux phonèmes.
Il est démontrable qu'à la seule condition de croire que
vous pouvez y rassembler quoi que ce soit dont vous pourriez
énoncer ce jugement, c'est le sujet, le terme nécessaire
par ce rassemblement; ce choix sera forcément à situer
hors de cette totalité. ^{ou} C'est hors de la page blanche
que le S_2 , celui qui intervient quand j'énonce "le signifiant"
c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant.
Cet autre signifiant, le S_2 sera hors page.

Il faut partir de ce phénomène démontrable comme
interne à toute énonciation comme telle, pour savoir tout
ce que nous pourrions avoir à dire par la suite de quoi que
ce soit qui s'énonce. C'est pourquoi il ^{vaut} ~~est~~ encore s'y
attarder un instant.

Prenons l'énonciation la plus ^{simple} ~~simple~~. Dire que
quelqu'un annonce qu'il pleut, ne se juge, ne peut se juger
pleinement qu'à s'attarder à ce qu'il y a d'émergences
dans le fait qu'il soit dit qu'il y a du "pleut". C'est



Le
 ça l'évènement-discours par lequel celui même qui le
 dit se pose comme secondaire. L'évènement consiste à en
 un dit. Celui, sans doute, dont le "il" marque la place.
 Mais il faut se méfier. Le sujet grammatical qui, d'ail-
 leurs, peut présenter selon les langues des morphologies
 distinctes, qui n'est pas nécessairement isolé, le sujet
 grammatical ici a un rapport avec ce que j'ai appelé
 tout à l'heure le "hors champ", plus ou moins individualisé
 comme je viens de le rappeler, c'est-à-dire aussi bien,
 par exemple, réduit à une désignation "pluie". Le t, ce
 petit t, d'ailleurs, que vous retrouverez baladeur
 dans toutes sortes de coins du français lui-même, pourquoi
 nous revient-il se loger là où il n'a que faire ? Dans
 un "orne-t-il" par exemple ? C'est-à-dire là où il n'était
 pas du tout dans la conjugaison.

Le
 Ce sujet grammatical, donc, si difficile à bien
 cerner, n'est que la place où quelque chose vient à se
 représenter.

Revenons sur ce S_1 en tant que c'est lui qui
 représente ce quelque chose, et rappelons que quand la
 dernière fois nous avons voulu exorciser du champ de l'Autre
 comme il s'imposait, ce S_2 , puisqu'il n'y pouvait tenir,
 pour rassembler les S alpha, S beta, S gamma, nous préten-
 dions saisir le sujet. C'est en tant, justement, que dans
 le champ de l'Autre nous avions défini ces trois S par

une certaine fonction - appelons-la R - définie par ailleurs, à savoir que x n'était pas ^{manche} toujours ~~soit~~ de x et que ce R (x) c'est ce qui transformait tous ces éléments significatifs dans l'occasion ^{en} quelque chose qui restait ^{puisque} ouvert, indéterminé, ^{qui} et prenait, pour tout dire, fonction de variable.

C'est en tant que nous avons spécifié ce à quoi doit répondre cette variable, à savoir une proposition qui n'est pas n'importe laquelle, qui n'est pas, par exemple, que la variable doit être bonne, ou n'importe quoi d'autre - ou rouge, ou bleue - mais qu'elle doit être sujet, que surgit la nécessité de ce signifiant comme autre, qu'il ne saurait d'aucune façon s'inscrire dans le champ de l'Autre.

Ce signifiant est proprement sous sa forme la plus originelle, ce qui définit la fonction ^{dite} ~~de~~ du savoir. J'aurai, bien sûr, à y revenir, car cette place est, même par rapport à ce qui a été jusqu'ici énoncé que aux fonctions logiques, peut-être ^{encore} pas assez accentuée: qu'essayer de qualifier le sujet comme tel nous met hors l'Autre. Ce "nous met" est peut-être une forme de "nous-même" qui nous mène plus loin qu'avant ne pensions.

qu'il ne suffise ici d'interroger. S'il n'est pas vrai que les difficultés que nous apporte, dans une rédaction logique, l'énoncé classique, je veux dire

Aristotélicien/de l'universel et de la particulière proposition, ne viennent pas, ^{est-ce que} c'est qu'on ne s'aperçoit pas que c'est là, hors du champ, du champ de l'autre, que doivent être placés le "tous" et le "quelque", et que nous ^{aurions} ~~avons~~ moins d'embarras à nous ^{que} ~~s'apercevoir~~ ^{les} difficultés qu'engendre la réduction de ces propositions classiques au champ des quantificateurs, ^{tiennent} ~~tient~~ à ceci, c'est que plutôt que dire que tous les hommes sont bons, ou mauvais, peu importe, la juste formule serait d'énoncer "Les hommes," (ou quel que ce soit d'autre, quel que ce soit que vous pouvez habiller d'une lecture, en logique)"sont tous bons", ou "sont quelques bons". Bref, qu'à mettre hors du champ la fonction syntaxique de l'universel et du particulier, vous verriez moins de difficultés à les réduire ~~maxim~~ ensuite au champ mathématique, car le champ mathématique consiste justement à opérer désespérément pour que ^{le} "champ de l'autre" tienne comme tel. C'est la meilleure façon d'éprouver qu'il ne tient pas. Mais de l'éprouver en ^{en} ~~l'~~envoyant s'articuler ~~à~~ tous les étages, car c'est à des niveaux bien divers qu'il ne tient pas.

L'important est de voir ceci, c'est que c'est en tant que ce champ de l'autre n'est, comme on dit techniquement, "pas consistant", que ~~l'~~ l'énonciation prend la tournure de la demande. Ceci avant que quel que ce soit.

qui charnellement puisse répondre soit même venu s'y
loger.

L'intérêt d'aller aussi loin qu'il est possible
dans l'interrogation de ce champ de l'autre comme tel,
c'est d'y noter que c'est à une série de niveaux différents
que sa faille se perçoit. Ce n'est pas la même chose, et
pour en faire l'épreuve c'est là que les mathématiques
nous apportent un champ d'expérience exemplaire, ^{c'est qu'} car-
elles peuvent se permettre de limiter ce champ à des fonctions
bien définies:

L'arithmétique, par exemple; peu importe encore,
pour l'instant, ce qu'en fait elle manifeste, cette
recherche arithmétique. Vous en avez entendu assez pour
savoir que dans ces champs, et choisis parmi les plus
simples, la surprise est grande quand nous découvrons
qu'il manque, par exemple, la complétude. A savoir que
l'on ne puisse dire que quelque chose soit qui s'y énonce
doive être ou bien démontré ou bien démontré que non.
Mais, plus encore que dans tel champ, et parmi les plus
simples, il peut être mis en question que quelque chose,
quelque énoncé y soit démontrable. Qu'un autre niveau
se dessine d'une démonstration possible. Qu'un énoncé
n'y soit pas démontrable, mais qu'il devient très singulier
et très étrange ^{qu'en} dans certains cas, ^{ce} ce "pas démontrable"

lui-même échappe pour quelque chose qui s'énonce dans le même champ. C'est à savoir que, ne pouvant même pas être affirmé/qu'il n'est pas ~~xx~~ démontrable, une dimension distincte s'avère, qui s'appelle le "non décidable".

Ces échelles n'ont pas d'incertitude, mais de défauts dans la texture logique sont-ce elles-mêmes qui peuvent nous permettre d'appréhender que le sujet comme tel pourrait, en quelque sorte, y trouver son appui, son statut. La référence, pour tout dire, qui, au niveau de l'énonciation, ne satisfasse comme adhésion à cette faille même. Est-ce qu'il ne vous semble pas que comme, peut-être, à condition qu'un auditoire aussi nombreux y mette quelque complaisance, comme peut-être nous pourrions le faire sentir dans quelque construction, quitte, comme je l'ai déjà ^{fait} à propos de ce champ de l'autre, à l'abréger, il puisse être, en quelque sorte, rendu nécessaire dans un énoncé de discours qu'il ne saurait même y avoir de signifiant, comme, semble-t-il, on peut le faire, car à aborder ce champ de l'extérieur, de la logique, rien ne nous empêche, semble-t-il de loger le Signifiant dont se connote ce qui, dans l'articulation signifiante, ^{même} fait défaut, s'il pouvait ~~se situer~~ ^{ce qui} ~~ce qui~~ ^{ser}

Je laisse encore en marge, s'articuler ce quelque chose, et c'est ce qui a été fait, qui démontre que ne peut pas se situer ce signifiant dont un sujet, au dernier terme

132

se satisfasse, pour s'y identifier comme identique au défaut même du discours - si vous ne permettez ici cette formule abrégée - est-ce que tous ceux qui sont ici et qui sont analystes ne se rendent pas compte que c'est l'absence de toute exploration de cet ordre-^{que} la notion de la castration qui est bien ce que j'espère vous avez senti passage être l'analogue de ce que j'énonce^{que} la notion de la castration reste si floue, si incertaine et se trouve maniée avec l'épaisseur et la brutalité que l'on sait.

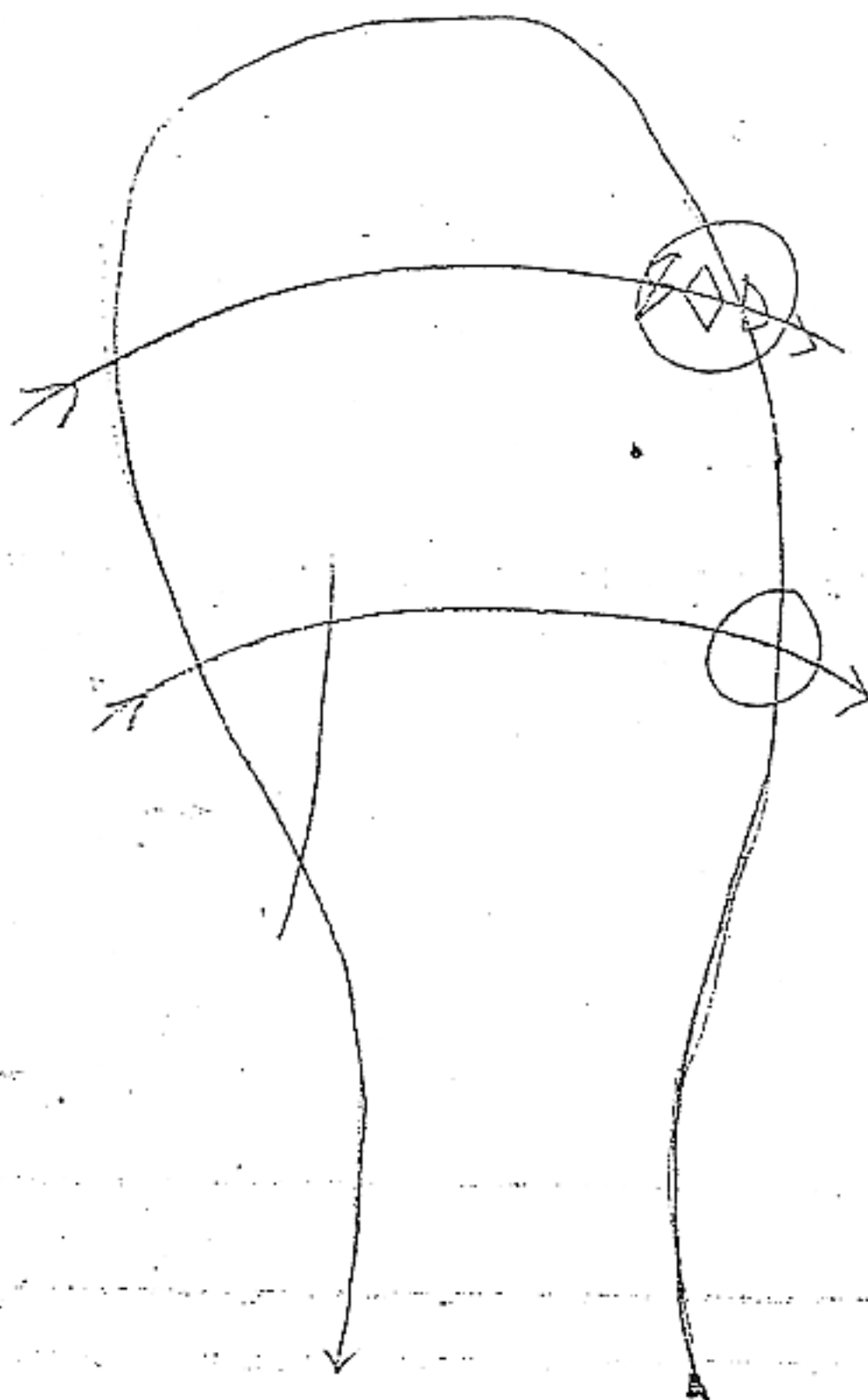
À vrai dire, dans la pratique, elle n'est pas manquée du tout. On lui substitue tout simplement ce que l'autre ne peut pas donner. R. On parle de frustration là où il s'agit de bien autre chose. A l'occasion, c'est par la voie de la privation qu'on en approche, mais vous le voyez cette privation est justement ce qui participe de ce défaut inhérent au sujet qu'il s'agit d'approcher.

Bref, je ne ferai, pour quitter ce dont aujourd'hui je ne fais que tracer le pourtour sans pouvoir même prévoir ce que d'ici la fin de l'année j'arriverai à vous faire supporter, que simplement, en passant, j'indique que si quelque chose a pu être énoncé dans le champ logique, vous pouvez - tous ceux, tout au moins, qui ont quelque notion des derniers théorèmes avancés dans le développement de la logique, ceux-là savent que c'est très précisément en tant que ce S₂, à propos de tel système, système

132

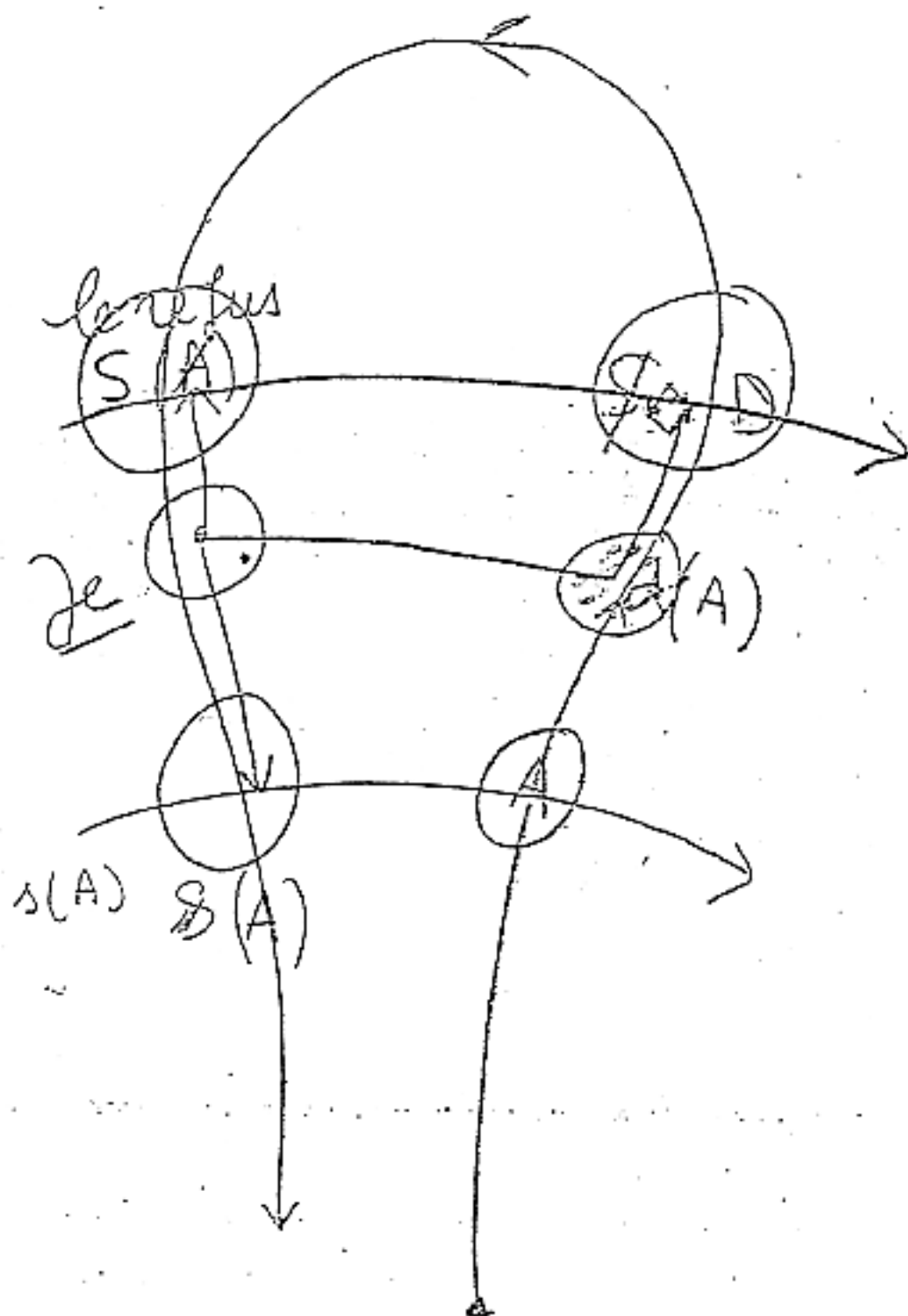
arithmétique, par exemple, joue proprement sa fonction en tant que c'est du dehors qu'il compte, tout ce qui peut se théorématiser à l'intérieur d'un grand ~~être~~^A bien défini. que c'est en tant, en d'autres termes, que cet "il compte", un homme de génie qui s'appelle Gödel a eu l'idée de s'apercevoir que c'était à prendre à la lettre, qu'à condition de donner à chacun des énoncés des théorèmes comme situables ~~à~~ dans un certain champ, leur nombre, dit "nombre de Gödel", ^{que} quelque chose pouvait être approché de plus sûr ~~qu'un~~ ^{qu'un} qui ~~avait~~ ^{avait} jamais été formulé concernant ces fonctions auxquelles je n'ai pu faire qu'allusion dans ce que je viens préalablement d'énoncer, quand elle s'appelle la complétude ou la décidabilité.

Il est clair que tout diffère d'un temps passé où pouvait s'énoncer qu'après tout les mathématiques n'étaient que ~~tautologie~~^{tautologie}, que le discours humain peut rester car c'est un champ qui dans ce dire aurait tenu celui de la ~~tautologie~~^{tautologie}. qu'il y a quelque part un A qui reste un grand A identique à lui-même, que tout diffère à partir du temps où ceci est réfuté. Réfuté de la façon la plus sûre. que c'est un pas, que c'est un acquis et ~~qu'un acquis comme se~~^{qui a un caractère} trouve confronté dans l'expérience, dans une expérience qui nous ~~sert~~^{parait} comme d'une aporie transcendante au regard d'une histoire naturelle comme ^{est} l'expérience analytique, nous ne voyons pas l'intérêt à aller prendre appui dans le champ de



ces structures. De ces structures, comme je l'ai dit, en tant qu'elles sont structures logiques pour situer, pour mettre à leur place ce x à quoi nous avons affaire dans le champ d'une toute autre énonciations, celle que l'expérience freudienne permet et qu'aussi bien elle dirige.

C'est donc d'abord en tant que l'Autre n'est pas consistant que l'énonciation prend la tournure de la demande et c'est ce qui donne sa portée à ce qui, dans le grand ~~graph~~ ^{graph} complet, celui que j'ai dessiné ici, ici s'inscrit ^{sons} la formule $\S$ poinçon de D. Il ne s'agit que de ceci, qui s'énonce d'une façon qui n'est pas énoncée en ceci, qui distingue tout énoncé. C'est qu'il y ~~est~~ ^{il y a} soustrait ce "je dis" que ~~la forme où le "je" limitait~~ ^{la forme où le "je" limitait}. Le "je" de la grammaire peut s'isoler hors de tout risque essentiel, peut se soustraire de l'énonciation et, de ce fait, la réduit à l'énoncé ~~Si je dis que~~ ^{Si je dis que}, ~~de~~ ^{de} n'être pas soustrait, laisse intégral que, du seul fait de la structure de l'Autre, toute énonciation, quelle qu'elle soit, se fait demande: demande de ce qui lui manque à cet autre, ^{qu'} au niveau de ce $\S$ poinçon de D, La question double, d'est "je me demande ce que tu désires", et son double qui est précisément la question que nous pointons aujourd'hui, à savoir: "je te demande non qui je suis, mais, plus/ loin encore, de qu'est je."



Ici s'installe le nœud même, qui est celui que j'ai formulé en précisant que le désir de l'autre c'est le désir de l'autre, c'est-à-dire, que, si je puis dire, si vous prenez les vecteurs tels qu'ils se définissent sur ce graph², à savoir venant du départ de la chaîne signifiante ^{par} pour ici, ^{au} carrefour désigné par $\times$ poinçon de ^{origine} D.V. ce retour qui complète la rétroaction ici marquée, c'est bel et bien en ce point $\times$ d (A) (désir de l'autre) que convergent ces deux éléments que j'ai articulés sous la forme "je me demande ce que tu désires". C'est la question qui se branche au niveau même de l'institution du A, ce que tu désires, c'est-à-dire ce qui ^{te} manque, lié à ce que je te suis assujéti. ^{Si} D'autre part, je te demande ^{ce tu es} ~~ce~~ je, le statut du ^{Tu} $\times$ comme tel, en tant que c'est ici qu'il s'installe, je le marque de rouge; ce statut du ^{cr} ~~Tu~~ constitué d'une convergence, une convergence qui se fait de toute énonciation en tant que telle; l'énonciation indifférente de l'analyse, puisque c'est ainsi que la règle la pose en principe. Si elle tourne à la demande, c'est qu'il est radicalement, de sa fonction même d'énonciation d'être demande, concernant le Tu et le Je. Quant au Tu, ^{c'est} ~~ce~~ demandes convergentes, interrogation suscitée par le manque lui-même, en tant qu'il est au cœur du camp de l'autre, structuré de pure logique, ^{C'est} ~~précisément~~ ce qui va donner valeur et portée à ce qui se dessine, tout autant vectorisé de l'autre côté du graph², ^à ~~savoir~~ que la division du sujet

est rendue sensible comme essentielle. C'est ce qui se pose comme Je. A la demande de "qui est Je", la structure même répond par ce refus signifiant de A, tel que je l'ai inscrit dans le fonctionnement de ce graph^{de même} mais qu ce qui est ici le Tu, l'institut^{de} d'une convergence entre la demande la plus radicale, celle qui nous est faite à nous analystes, la seule qui soutienne, au dernier terme le discours du sujet : (je viens ici pour te demander) au premier temps c'est bien de "qui je suis" qu'il s'agit. Si c'est au niveau du "qui est je" qu'il est répondu, c'est bien sûr, que c'est la nécessité logique qui donne là ce recul.

Convergence, donc, de cette demande et, ici, quoi d'une promesse; quelque chose qui, en S₂, est l'espoir d'rassemblement de ce Je. C'est bien ce que, dans le tren j'ai appelé du terme "le sujet supposé savoir", c'est-à-de cette prime conjonction, S₁ lié à S₂, en tant, comme je l'ai rappelé la dernière fois dans "La peido ordonnée", c lui, c'est cette conjonction, ce nœud qui fonde ce qui ~~sa~~ *Savoir*.

Qu'est-ce donc à dire ? Si le Je n'est sensible dans ces deux pôles, eux, divergents^{de} l'un s'appell ce que ici j'articule comme le non, le refus, qui donne au manque de la réponse, ^{et quel est} ~~autre~~ ^{chacun d'} autre qui est là articu comme s(A), cette signification quelle est-elle ? Car n'est-il pas sensible que tout ce discours que je fille

pour donner l'armature au Je, de l'interrogation dont s'institue cette expérience, n'est-il pas sensible que je le poursuis en laissant en dehors, au moins jusqu'à ce point où nous arrivons ici, aucune signification ? qu'est-ce à dire ? qu'après vous avoir de longues années formés à fonder sur la différenciation d'origine linguistique du signifiant comme matériel du signifié, ^{comme son effet} je laisse ici soupçonner/, apparaître que quelque mirage repose au principe de ce champ défini comme linguistique la sorte d'étonnante passion avec laquelle le linguiste articule que ce qu'il tend à saisir dans la langue c'est pure forme, non contenu ?

Je vais ici vous ramener à ce point, ^{qu'en ma} ~~à cette~~ première conférence, disons, j'ai produit d'abord devant vous, et non sans intention, sous la forme du pot - rien (ceux qui prennent des notes le sachant) n'est sans préméditation dans ce qu'on pourrait, d'un premier champ, appeler mes digressions - et si je suis ^{le} venu digressivement auparavant sur le pot de moutarde, ce n'est ^{certes} pas sans raison et vous pouvez vous souvenir que j'ai fait place à ce qui, dans les formes premières de son apparition, à ce pot, est hautement à signaler: c'est qu'il n'y manque jamais, à sa surface, les marques du signifiant lui-même - est-ce qu'il ne s'y introduit pas ceci où le Je se formule ? - c'est que ce qui soutient toute création humaine, celle

dont nulle image n'a jamais paru meilleure que l'opéret du potier, c'est très précisément de faire ce quelque ustensile qui nous figure par ses propriétés, qui nous figure cette image que le langage dont il est fait - ce où il n'y a pas de langage il n'y a pas non plus d'ouvr que ce langage est un contenu. Il suffit un instant de penser que la référence même de cette opposition philosophiquement traditionnelle de forme et contenu c'est cette fabrication même qui est là pour l'introduire. Ce n'est pas pour rien que j'ai, dans ma première introduction de ce pot, signalé que là où on le livre à l'accompagnement du mort dans la sépulture on y met cette addition qui proprement le troue. C'est bien, en effet, que ce qui son principe spirituel, son origine de langage, c'est qu'y a quelque part un trou par où tout s'enfuit. Quand il rejoint à leur place ceux qui sont passés au-delà, le p lui aussi, retrouve sa véritable origine, à savoir le t qu'il était fait pour masquer dans le langage. Aucune signification qui ne ruit au regard de ce que contient coupe. Et il est bien singulier que j'aie fait cette trouvaille qui n'était certes pas faite au moment où je vous ai énoncé cette fonction du pot. Allant chercher, Dieu, là où je me réfère d'habitude, à savoir dans le B et ^{Von} Hartmann (1), ce qu'il peut en être du pot, j'ai eu, si je puis dire, la bonne surprise de voir que ce terme, comme on témoignait paraît-il le Bas-Allemand et l

néerlandais avec lesquels nous l'avons en commun, pré-celtique. Donc il nous vient de loin; du néolithique, pas moins. Mais il y a mieux. C'est que pour avoir cette idée, au moins lui donner une petite base, nous nous fondons sur ces pots ^{qu'on trouve} que nous avons d'avant l'invasion romaine, au plus exactement comme représentant ce qui était institué avant elle, à savoir les pots qu'on déterre paraît-il dans la région de Trèves. ^{Blah} ^{Von Wartburg} ~~Blah~~ et Van Marbourg s'expriment ainsi: "Nous y voyons inscrit le mot Potus." C'en est assez, pour eux, pour désigner l'origine très antique, puisqu'il s'agit d'un usage, qu'il ^{et que} indique "Potus" à titre apocharistique, comme on s'exprime, peut désigner les fabricants. Qu'importe! La seule chose qui, pour moi, importe, c'est que quand le pot apparaît, il est toujours marqué, sur sa surface, d'un signifiant qu'il supporte. Le pot ici nous donne cette fonction distincte de celle du sujet, pour autant que dans la relation au signifiant le sujet n'est pas un préalable mais une anticipation; il est supposé *ypokeimenon*, c'est son essence, c'est sa définition logique. Supposé, presque incuit, certainement même, il n'est pas le support. Par contre, c'est légitimement que nous pouvons au signifiant donner un support fabriqué et même, dirai-je, ustensile. L'origine de l'ustensile en tant qu'il distingue le cuamp, la fabrication "humaine" est même proprement là.

La signification comme produite, voilà que ce qui

- 21 -

^{f. d.}
 servit comme leurre, à nous voiler ce qu'il en est de
 l'essence du langage, en tant que, par son essence,
 proprement il ne signifie rien. Ce qui le prouve c'est
 que le dire dans sa fonction essentielle n'est pas
 opération de signification et c'est bien ainsi que nous-
 mêmes analystes l'entendons. Ce que nous cherchons c'es-
 ceux qui n'ont pas d'Autre, mais hors de l'Autre comme
 tel, suspend ce qui de l'autre s'articule, le S_2 , comme
hors du champ. Là est la question de savoir quel en est
 le sujet. Et si ce sujet ne peut d'aucune façon être
 saisi par le discours, là aussi est la juste articulation
 de ce qui peut s'y substituer.

Le sens de ce qu'il en est de la castration
 s'équilibre avec celui de la jouissance, mais il ne suffi-
 pas d'apercevoir cette relation comme assurément dans ce
 qui s'est manifesté dans un temps qui nous est proche,
 quelque chose en même temps se crée besoin de vérité ^{à la} ~~et~~
 appel à la jouissance. Il ne suffit assurément pas
 d'aspirer à la jouissance sans entraves ^{s'il est naturel} ~~si les patterns~~
^{que} ~~ce~~ la jouissance ne peut ~~se~~ s'articuler pour tout être,
 même inclus dans le langage et l'ustensile, ~~Il~~ ne peut
 s'articuler que dans ce registre de reste inhérent à l'u
 et à l'autre que j'ai défini comme la plus de jouir.

C'est ici que le 8 Janvier nous reprendrons notre
 discours.